

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Artikel: Lai nê = La nef : ([patois ajoulot de Bonfol]) : (traduction)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La page du Juza

Lai nê¹

Patois ajoulot de Bonfol)

Tiaind qu'è n'y aivaît pe encoué de pont ai Soubez, lo Mère diét in sainmedi lo soi, à tœumenâ :

— Vôs saîtes âchi bîn que moi qu'è nôs fât tranvoichie l'Ave² aitchevâlès chus in véché³. Lo véché vire quâsi touedje⁴ et peus quâsi tos les senainnes è y en é yun o bîn l'âtre que se naye. Devaint-hyie encoué, ât-ce que lo Baptiche⁵ di Baittou n'ât pe aivu prâs de se nayie en mouennaint enne tchievre ès bocs an Lobschez ? E s'était potchaint bîn éttaitchie aiprès sai guèysse⁶. Lo véché é virie et peus lo pouere véye s'en ât allé aivâ l'Ave. De lai tchaince que lo véché ât aivu râte pa les fœuchés di rétli de lai raïsse de Tchêrvelès.

An on poyu renvouétyenè lo véye Baptiche mains sai migatte était bèl et bîn nayie. De lai tchaince qu'i aie djâbiè âtye⁷ po envadjè les véchés de virie. E n'y é que d'embruere in maindge d'écouve dains lo petchus⁸ de lai bonde. Enne fois ai tchevâ ch'lo véché, an n'on que de teni serre⁹ lo maindge d'écouve¹⁰, d'aivô les doues mains. Lo véché ne sairait pu virie se rempiâtre d'âve et colè¹¹.

* * *

Lo duemouenne aiprès, anmé lai vâprée, tos les dgens di velaidge se trovenn' an lai rive di Doubs. Lo Mère et les amboués s'aitchevalenn' chus les véchés. Lo boirdgie de tchievres beillé in cōp de couennatte. Lo Mère et les amboués cmancenn' de pèssè l'Ave, en échaippaint des pies cman les tchîns que naidgeant, et en teniaint bon yôte épeûle. Tot se pèssé des fîns meux.

Tiaind c'ât qu'ès feun' â moitan de lai reviere, lo Mère, que se ne sentait pus, laitché son neû maindge d'écouve bîn écouechie, sôyevé sai cape et peus breuillé :

La nef

(traduction)

Quand il n'y avait pas encore de pont à Soubey, le Maire dit un samedi soir à ses ambours :

— Vous savez aussi bien que moi que nous ne pouvons traverser l'Eau qu'à califourchon sur un tonneau. Celui-ci tourne presque toujours et quasi chaque semaine l'un ou l'autre se noie. Avant-hier encore, le Baptiste du Battoir n'a-t-il pas été sur le point de se noyer en conduisant une chèvre à Lobschez, pour y être saillie ?¹ Il s'était cependant bien attaché à sa « geiss ». Le tonneau a tourné et le pauvre vieux s'en est allé à la dérive². Le tonneau, heureusement, a été arrêté par les barreaux de la claire-voie de la scierie de Chervillers.

On parvint à ranimer le vieux Baptiste, mais sa chèvre était bel et bien noyée. Il est heureux que j'aie imaginé quelque chose pour empêcher les tonneaux de tourner. Il suffit d'introduire un manche à balai dans le pertuis de la bonde. Une fois à cheval sur le tonneau, il suffit de tenir fermement le manche en question, avec les deux mains. La barrique ne saurait plus tourner, s'emplir d'eau et couler.

* * *

Le dimanche suivant, au milieu de l'après-midi, tous les gens du village se trouvèrent au bord du Doubs. Le Maire et ses ambours se mirent à califourchon³ sur les tonneaux. Le chevrier donna un coup de cornet. Le Maire et les conseillers commencèrent à passer la rivière, en battant des pieds comme les chiens qui nagent et en tenant fermement leur manche⁴. Tout se passa fort bien.

Lorsqu'ils furent au milieu de la rivière, le Maire impatient lâcha son manche neuf bien écorcé, leva son bonnet et cria :

— Viv' les Yemaices ! ¹²

Les âtres lo rdjan.nin.n ; ès laïtchenn' yôs épeûles, sôyevonn' yôs capes et peus breuïllenn' âchi :

— Viv' les Yemaices !

Laïs Due ! tos les véchés virenn, se rempiâchenn' d'âve, et peus tos les péssous bôlenn' dains l'Ave et colenn' ¹³ cman des piondgeats. Tiaind c'ât qu'an les retiron, nuefe djoués aiprés, di goué de lai Rotche-â-Boitchat, devés-dedôs de Saint-Ochanne, lo Mère de Soubez èt ses chéx l'amboués étînt gonches ¹⁴ cman des patiches ¹⁵ chouechées ¹⁶.

* * *

Lo duemouenne ¹⁷ aiprés l'engraïvement, lo nové Mère diét és novés l'amboués :

— E y é prou longtemps que les dgens des Chôs-di-Doubs ¹⁸ nôs preniant po des fôs, ai câse de nôs véchés. E nôs se fât décidé ai baïti in pont ch' l'Ave ¹⁹.

— E ne fârait pus que çoli, que diét lo pus véye de yos. Vôs saïtes bîn que l'année de lai Satie ²⁰, tiaind qu'è n'y aivaît pus qu'in felè d'âve â moitan di Doubs, enne rote de bregands lo péssenn' chus in piaïton et se venienn' catchi dains nôs tieatchis. Vôs ais vu yôs grôs coutés tot cman moi.

— I vôs veux dire lai varetè : c'était tot bouennement les écouenes des tchievres des Mœulins de Soubez que vôs ais vu dains nôs câres de faiviôles.

— Et bîn, di môment que c'ât dînche, qu'an feseuche in pont, et peus qu'an n'en paileuche pus.

— Etes-vos d'aiccoue qu'an lo déci-deuche â tiœumenâ, dains tyînze djoués ?

— At-ce que vôs ne musètes pe que ci pont nôs aimouennerait tos les aimœûnies de lai Montaigne ?...

En ôyaint çoli, les âtres amboués réssâtenn' chus yôs selles. Es ²¹ venienn' blancs ²² cman des mues rebiantchis et yôte poi s'heursené.

— Vivent les Escargots !

Les autres l'imitèrent : ils lâchèrent leurs manches à balai, levèrent leurs bonnets et s'écrièrent aussi :

— Vivent les Escargots !

Las Dieu ! toutes les barriques tournèrent, s'emplirent d'eau et tous les passeurs roulèrent dans l'Eau et coulèrent comme des « plongeurs » ⁵. Quand on les retira, neuf jours après, du gouffre de la Roche-au-Brochet, au-dessous de Saint-Ursanne, le Maire de Soubey et ses six ambours étaient gonflés comme des vessies de porcs soufflées.

* * *

Le dimanche après les funérailles ⁶, le nouveau Maire dit aux nouveaux conseillers :

— Il y a assez longtemps que les gens des Clos-du-Doubs nous prennent pour des insensés, à cause de nos tonneaux. Décidons-nous à jeter un pont sur la rivière.

— Ce serait un comble ! s'écria l'aîné d'entre eux. Vous savez bien que l'année de la sécheresse, lorsqu'il n'y avait plus qu'un filet d'eau, au milieu du lit du Doubs, une troupe de brigands le traversèrent sur un madrier et vinrent se cacher dans nos courtils.

— Je vous dirai la vérité : c'était tout bonnement les cornes des chèvres des Moulins de Soubey que vous avez aperçues dans nos champs de haricots.

— Eh bien, puisqu'il en est ainsi, qu'on fasse donc un pont et qu'on n'en parle plus.

— Etes-vous d'accord qu'on prenne cette décision dans quinze jours, à l'assemblée communale ?

— Ne songez-vous pas que ce pont nous amènerait tous les mendiants des Franches-Montagnes ?...

En oyant cela, les autres tressautèrent sur leurs chaises. Ils devinrent blancs comme des murs reblanchis et leurs cheveux se hérissèrent.

— Et bîn, nôs en ains²³ rêtchaippè belle, qu'ès se musenn' trës tus.

Et voili poquoi an se pésson chi long-temps de pont, ai Soubey, et qu'an ne yi poyon péssè le Doubs, djinque an l'année des Träs Pieutchattes²⁴, que d'aivô enne baîrque ai hairpis.

Po que lo baircotie vôs venieuche péssè, è yi fallaît criè dâs chus l'âtre rive :

— Lai nè !... Lai nè !... Lai nè !...

Jules Surdez.

Notes : ¹ nè s.f., ou baîrque s.f. nef, barque. ² L'Eau ; ici : le Doubs. ³ Véché s.m., ou bosse s.f. (Les Bois) tonneau. ⁴ touedje, ou aidé (Clos-du-Doubs). ⁵ Pron. : Batiche. ⁶ Pron. comme le mot allemand Geiss. ⁷ âtye ou vouetche (Les Bois). ⁸ petchus, ou peurtus trou, pertuis (Vallée de Delémont). ⁹ Serre, adj. verbal, serrè serré p.p. ou serrè, inf. ser-rer. ¹⁰ ou raimesse s.f. (Les B.). ¹¹ ou coulê. ¹² Les Limaces, ou Les Escargots, surnom des gens de Soubey. ¹³ ou coulenn'. ¹⁴, ¹⁵, ¹⁶, ¹⁸ prononcer ch comme le ch doux allemand. ¹⁷ ou duemonne (Les Bois). ¹⁹ chus l'Ave, sur l'Eau. ²⁰ ou Soitie (Les B.) ou di Sa. ²¹ pron. : è. ²² pron. : bian. ²³ pron. : nô-z-n-in. ²⁴ l'année des trois petites pioches, ou des trois sept, l'année 1777.

— Eh bien, pensèrent-ils tous⁷, nous l'avons échappé belle !...

Et voilà pourquoi on se passa si long-temps de pont à Soubey, et qu'on n'y put traverser le Doubs jusqu'à l'année des Trois petites Pioches, qu'avec une barque à gaffes. Pour que le passeur vienne vous embarquer, il fallait lui crier, de l'autre rive :

— La nef !... La nef !... La nef !...

Notes : ¹ Litt. : ... en conduisant une chèvre « aux boucs », ² Litt. : ... aval l'Eau. ³ Litt. : ... s'achevalèrent. ⁴ épeûle s.f. bobine, tuyau de fourneau, bâton de cuvier ; ici : manche à balai. ⁵ Ici : bois imbibé d'eau, trop lourd pour flotter. ⁶ Angraibement, entièrement, on dit plus communément enterrement, comme en français. ⁷ Litt. : très tous.

* * *

Erratum de la légende *Lai petête boviere* ; Lire *lai* et non *la* dans le titre ; *virons* ; *vâ-prée* ; *enne dgens* ; *penoliere* dans le texte patois ; *fouérraidgeou* dans les notes.

Pour l'enseignement :

Séries de vues 8/8, noir et couleurs, sur la botanique, zoologie, histoire ancienne, etc.

A. SCHNELL & FILS

Place Saint-François 4 LAUSANNE

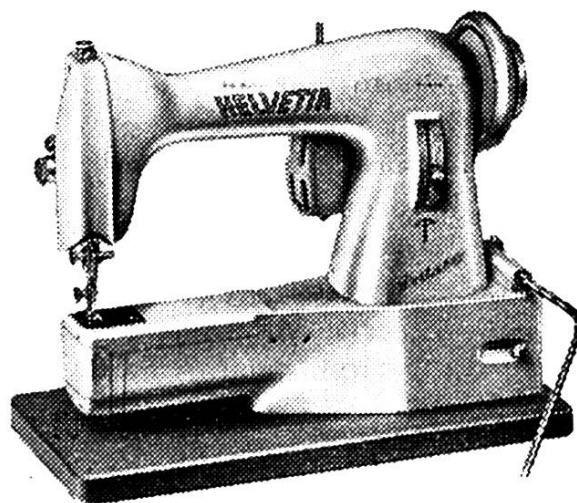
Demandez catalogue spécial

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (021) 2 31 09

La nouvelle "Portable" HELVETIA



machine de haute qualité
à un prix avantageux

MACHINES A COUDRE HELVETIA
Tél. 22 43 31 - Lausanne - Palud 13